

LES STRATEGIES DES ÉTABLISSEMENTS A L'ÉTRANGER. TABLEAU GENERAL DE LA SITUATION*

Nous allons aborder, d'une manière plutôt télégraphique, les tendances que l'on peut observer un peu partout dans le monde, sur l'enseignement à distance. J'adopterai une approche "pentagonale": cinq tendances que je considère comme positives, cinq autres que je considère comme négatives (ou comme des dangers à éviter). Ensuite, une description abrégée de la situation concernant les cinq parties du monde; j'en ajouterai une sixième pour ce qui est de la France. Le pentagone deviendra, en hommage à ce pays, un hexagone.

Considérons les tendances positives, dont je ferai une analyse sommaire. La première est adressée aux concepts et au vocabulaire, à la taxonomie concernant éducation à distance, considérée comme méthodologie d'enseignement/apprentissage. Dans les années soixante-dix, il y avait d'énormes polémiques, des présentations détaillées et des articles scientifiques très profonds concernant les distinctions subtiles entre les concepts d'éducation à distance, apprentissage à distance, apprentissage ouvert, enseignement flexible, etc. Ces temps héroïques sont aujourd'hui dépassés et maintenant personne n'est plus tellement intéressé à ce genre de distinction conceptuelle. Et on a adopté — et bien, je pense — dans le cadre de l'Union Européenne, une expression anglaise qui passe partout, ODL, c'est-à-dire, «Open and Distance Learning», qui tend à absorber et à inclure toutes les modalités d'enseignement, soit initial, soit continu, soit éducation, soit formation, qui soit assujetti ou non à des conditions spéciales d'entrée. Ceci veut dire que l'enseignement à distance s'est développé, épanoui et diversifié d'une telle manière que toutes les taxonomies sont maintenant mal ajustées et qu'il vaut mieux ne pas trop s'inquiéter des mots, du vocabulaire et des expressions, pourvu que l'on sache exactement comment opérer dans ce domaine.

Le deuxième point découle de ce que j'appellerai une convergence de paradigmes pédagogiques: la pédagogie de l'enseignement en classe, versus la pédagogie d'auto-apprentissage. Cette convergence est de plus en plus visible, ce qui est dû au fait qu'il

* Intervenção, a convite do governo francês, de A. Rocha Trindade em colóquio organizado pelo Ministério da Educação francês sobre políticas e estratégias para o ensino superior, realizado em Poitiers, nos dias 6 e 7 de Novembro de 1997, dirigido, sobretudo, aos reitores das universidades francesas. (N.E.)

existe maintenant nombre de matériaux d'apprentissage de qualité qui permettent aux gens d'apprendre par eux-mêmes, surtout s'ils sont appuyés et encadrés par un système qui a été dessiné, justement, pour permettre que ceci se passe avec toute l'efficacité nécessaire.

La troisième tendance concerne un mixage, voire une disparition de frontières entre les différents niveaux d'éducation ou de formation. Prenez le cas d'un document didactique ou de vocation plutôt culturel, de caractère multimédia et interactif. Cet objet d'apprentissage peut éventuellement servir à l'enseignement secondaire, à l'enseignement supérieur, à la formation des maîtres, à la formation de techniciens ou servir simplement à satisfaire la curiosité du public en général. C'est une question de niveau d'approfondissement que l'apprentissage peut atteindre et non pas nécessairement de niveau du contenu du document: il y aura des matériaux structurés à plusieurs niveaux de complexité et on peut les éplucher un par un, comme un oignon, le même document pouvant servir à de différents types d'usagers.

Le même genre de structure concentrique peut être appliqué, non seulement aux matériaux didactiques mais aussi à la vocation des organisations elles-mêmes. La plupart des universités ouvertes dédiées qui existent au monde, tout en mettant l'accent sur l'enseignement supérieur, font aussi la formation continue, l'éducation des adultes, la formations des maîtres, d'autres formes d'éducation ou d'apprentissage toutes comme, en prenant l'exemple des Etats Unis, ce qu'on appelle les «community studies», les apprentissages liés au développement de la communauté voire même l'enseignement secondaire. Ce brouillage des frontières entre niveaux d'apprentissage au sein d'une même institution est en train de devenir de plus en plus courant.

Cela commence aussi à être visible en Europe. Mais il faudra remarquer que, surtout dans les pays latins, une frontière très visible existe toujours entre éducation et formation, normalement sous la tutelle de ministères distincts, même si la tendance, croyons-nous, est à un certain rapprochement entre ces deux systèmes. Et cela concernera aussi bien les organisations que les plus hauts niveaux de décision sur les secteurs correspondants.

Une quatrième tendance est le rapprochement entre universités et entreprises, ceci étant vrai de deux points de vue différents, microscopique et macroscopique. En ce qui concerne le niveau «micro», on peut apercevoir un certain degré de collaborations bilatérales entre l'institution universitaire et le monde des activités industrielles et des services, en vue de promouvoir la formation continue, voire la reconversion professionnelle, de leur

force de travail. Le concept de «Partenariat Université-Entreprise pour la Formation» (UETP), supporté par des Programmes Communautaires tels que COMETT, a déjà produit des fruits très visibles.

À une autre dimension, visible au niveau «macroscopique», les grandes organisations liées aux réseaux de télécommunications, aux fabricants d'ordinateurs ou producteurs de logiciels, aux chaînes de télévision et aux activités d'information et de loisirs, ayant souvent des caractéristiques d'opération multinationale, ont manifesté dernièrement une tendance à la fusion de leurs entreprises, de leurs activités et de leur clientèle.

Le bloc Time-Warner/Turner/CNN fournit un excellent exemple de cette tendance à la formation d'énormes alliances entre les télécommunications, l'industrie de l'entertainment et les réseaux de satellite, câble et informatique. Peut-être le point le plus positif de cette situation est le fait que ces méga-opérateurs commencent à intervenir dans le domaine de l'éducation et de la formation, en tant que producteurs et diffuseurs de contenus, raison pour laquelle ils deviennent très intéressés à établir des alliances avec les institutions d'enseignement et de formation, vu le principe de l'éducation tout au long de la vie dont la conséquence directe est une clientèle (qui n'est pas encore exploitée) de millions de futurs usagers.

Finalement, la cinquième tendance concerne l'évolution des universités, un peu partout dans le monde, d'une part soumises à une forte poussée de la demande d'accès par un nombre croissant de nouveaux étudiants et, d'autre part, confrontées à un rétrécissement ou une stagnation de leurs budgets annuels. Forcées à trouver les moyens pour augmenter leur productivité, une solution possible est l'adoption des techniques de formation à distance. C'est une tendance assez générale en Europe Occidentale et aussi, très clairement, dans toute l'Europe de l'Est. Ce n'est pas une idée nouvelle en France où plusieurs universités classiques - 26, si mes chiffres sont toujours valables - ont un département qui consacre son activité à l'éducation à distance.

Plusieurs universités, dans presque tous les pays du monde, sont en train de suivre cette tendance, d'une part parce que c'est normal qu'elles adoptent les nouvelles méthodes d'enseignement axées sur des formes de communication innovatrices et, d'autre part, parce qu'elles ont des problèmes de financement qu'il est important de pouvoir résoudre de manière plus ou moins définitive.

Je considère l'ensemble de ces tendances comme très positif.

Considérons maintenant les cinq erreurs (ou dangers) à caractère essentiellement négatif. Premièrement, le fait de confondre l'enseignement ou l'apprentissage à distance avec une situation d'autodidactisme. C'est-à-dire qu'il ne suffit pas de s'acheter un livre ou un CD-ROM, de l'étudier par soi-même et de croire que ceci correspond à une situation d'enseignement à distance. Pour cela, il faudrait qu'il y ait une institution qui crée une relation formelle avec les usagers, qui encadre l'étudiant, qui établit un dialogue avec lui, qui propose des tâches qui facilitent l'apprentissage et, finalement, qui pourvoie à l'accréditation des acquis. Il ne faut donc pas confondre autodidactisme avec enseignement à distance, ce qui est une erreur assez courante chez les non-spécialistes.

Une autre est de croire que la simple existence de produits de haute qualité avec des contenus scientifiques ou culturels valables, serait une condition suffisante à la création d'une situation d'apprentissage efficace. Les produits commerciaux de très haute qualité, que nous connaissons tous et auxquels correspondent des investissements considérables, sont destinés à être consommés par le public en général et non pas à satisfaire les besoins des objectifs d'apprentissage liés à un curriculum donné. Il ne faut pas confondre des matériaux à forte circulation avec des matériaux d'apprentissage en contexte formel, même en tenant compte de la très haute qualité de certains ces matériaux.

Troisièmement, on ne doit pas considérer comme satisfaisante une situation d'éducation à distance basée sur la solution pragmatique et facile à mettre en oeuvre, qui consiste à placer une caméra de télévision dans une salle de classe et en diffuser le résultat, en direct ou différé, par antenne de télévision, par satellite ou par câble, à l'intention des étudiants éloignés du système. D'abord, la leçon ainsi reçue devient tout à fait monotone : si l'on peut aisément passer une heure en classe en entendant, face à face, un professeur enthousiaste et sympathique et ainsi continuer à longueur de journée, bien au contraire, il devient vraiment ennuyeux de tenir une heure devant un écran de télévision en entendant une personne parler en monologue. Si nous allongeons cette tâche par trois ou quatre heures et cela cinq jours par semaine, le simple incommode devient absolument insupportable. C'est donc une erreur commune de penser que la recette de prendre une bonne université, de mettre une caméra devant ses professeurs, de tout enregistrer, et de mettre le résultat à la disposition des étudiants équivaut à une situation d'enseignement à distance. L'expérience montre que, tôt ou tard, on sera en situation de devoir s'opposer à ce genre de solution, même si elle est proposée par des personnes bien intentionnées.

Un autre danger concerne les institutions d'enseignement conventionnel, classique, dans un pays donné, auxquelles le Ministère de l'Éducation local mettrait à disposition un réseau, des équipements terminaux, de bons matériaux d'apprentissage, en leur disant: «Vous êtes maintenant en condition de faire de l'enseignement à distance». C'est un raisonnement dangereux dû au fait qu'il y a toute une logistique, toute une organisation, toute une pédagogie qui est différente de la situation traditionnelle et qu'il faut l'apprendre et pratiquer longuement avant d'arriver au résultat souhaité. Il faudra au moins trois, peut-être cinq ans, pour former le personnel qui sera en charge d'assurer le fonctionnement efficace de l'institution, en termes pédagogiques et organisationnels. L'équipement et l'accès aux réseaux de communications, tout en représentant un atout important, ne constituent cependant pas une condition suffisante de succès.

Enfin, il y a le danger méthodologique suivant. On peut penser que le multimédia, l'hypermédia sont des solutions perfectionnées en vue d'augmenter l'autonomie de l'étudiant, qui peut suivre sa propre créativité et ses propres goûts, à son propre rythme; et nous en sommes heureux, parce que nous augmentons clairement la motivation de l'apprenant placé devant un certain contenu d'apprentissage. Mais tout enseignant sait qu'une des choses les plus importantes dont un étudiant aura besoin, c'est qu'un cadre mental, un fil conducteur, une structure de pensée lui soient fournis, qui permettent et facilitent l'intégration de connaissances nouvelles. Si nous détruisons cette structure, l'intégration devient plus compliquée, et la mémorisation subséquente beaucoup plus problématique. Il est très difficile de construire un document hypermédia qui, en présentant plusieurs entrées et différentes options de parcours, soit quand même capable de rendre visible la structure sous-jacente à son architecture interne. Cela revient à considérer, par exemple, que même si nous ne disputons pas la richesse du contenu d'une encyclopédie, aucun enseignant n'oserait adopter un tel document comme livre de cours pour ses étudiants.

Comme convenu, quelques mots sur les tendances générales de l'évolution des systèmes d'enseignement à distance à travers le globe. Je dirai deux mots simplement sur l'organisation à laquelle je préside, le Conseil International d'Enseignement à Distance. C'est une ONG affiliée à l'UNESCO et qui a, directement, un millier d'institutions (aussi bien qu'individus) associés et est proche d'atteindre, indirectement, 5000 associés par l'intermédiaire d'associations qui intègrent, elles-mêmes, un large nombre de systèmes ou de personnes. L'ICDE a une structure élective de gouvernement, avec un Président et six Vice-Présidents, représentant les six parties du globe, aussi bien que quatre autres, assurant la représentation des quatre régions linguistiques ou culturelles du monde les plus

importantes. C'est-à-dire que nous avons joint, à la dimension géographique, la dimension culturelle et linguistique. Un Secrétariat Général permanent, à Oslo, et neuf Secrétariats régionaux, dans tous les continents (dont celui qui, en Europe, est hébergé par le CNED), assurent la structure administrative et opérationnelle du Conseil.

Il est très clair que l'Europe, d'une part, et le monde anglophone, de l'autre, ont été et sont toujours les principaux agents de la diffusion de l'enseignement à distance un peu partout au monde. Aux Etats-Unis, par exemple, l'enseignement à distance a toujours eu une grande expérience et tradition en ce qui concerne la formation continue, la formation permanente et l'éducation des adultes. Aujourd'hui et sans que ces vocations aient été sacrifiées, la nouvelle priorité est l'adoption de l'enseignement supérieur à distance par un grand nombre d'universités conventionnelles. Deux exemples seulement, concernant des institutions d'excellente réputation: la Pennsylvania State University a créé un poste de Vice-Président pour l'enseignement à distance, comme signe visible de la priorité accordée à ce type d'activités; la Cornell University est en train de lancer une opération très sérieuse d'enseignement à distance, à laquelle un budget important a été assigné. En tout, il y aura peut-être deux cents universités américaines déjà engagées dans la même voie, c'est-à-dire, des universités conventionnelles ayant adopté un versant d'éducation à distance.

Le Canada est bien développé dans ce domaine. Il y a deux importantes universités du type «Open University», l'Université d'Athabasca et la Télé-Université du Québec à Montréal; plusieurs autres travaillent en mode double, présenciel et à distance. Presque tous les pays d'Amérique du Sud ont des systèmes d'éducation à distance, leur dimension et la nature des populations-cible étant très variables. Trois seulement sont des Universités Ouvertes dignes de ce nom : au Venezuela, au Costa Rica et à Cuba. Le Brésil mène un nombre considérable d'expériences très intéressantes dans ce domaine, dont plusieurs en collaboration avec des universités européennes.

La situation en Asie mérite tout notre intérêt. En Inde, il y a cinq Universités Ouvertes dédiées, d'assez grande dimension dont la très connue Indira Gandhi Open University. En Thaïlande, il y en a une seule, la Shokuthai Tamariat University qui probablement aura près d'un million d'utilisateurs, car tout le système d'éducation nationale est axé sur cette université. Il y a aussi des Universités Ouvertes au Pakistan, au Bangladesh, à Taiwan, à Hongkong, au Japon, en Corée du Sud, en Indonésie, aux Philippines, et d'autres encore.

Un cas intéressant est celui de la Chine: un seul système national qui s'appelle la Central China Radio and Television University et qui présente une structure branchée avec

un siège central à Pékin et quatre centres régionaux dans les villes de plus grande dimension. Chacun de ces centres régionaux a une dizaine de centres dépendants dans des villes de dimension moyenne, chacun de ces centres coordonnant un nombre de petites antennes bien à l'intérieur de cet immense pays. Il est difficile de savoir exactement combien de personnes sont servies par ce système, l'impression générale étant qu'il est très bien organisé et bien géré, vu le gigantisme et la complexité de cette structure. Le mode dominant est celui d'enseignement mixte, c'est-à-dire que les étudiants suivent des cours présentiels et des activités de laboratoire mais ils reçoivent aussi des leçons par radio et télévision diffusées par satellite. Les priorités d'enseignement pour tous les cours supérieurs sont la langue et culture chinoise, l'anglais, l'informatique.

En Australie l'enseignement à distance est très bien développé, la règle dominante pour les universités étant le mode double (enseignement conventionnel, enseignement à distance). C'est aussi le cas de la Nouvelle-Zélande et d'un grand nombre de petits états insulaires du Pacifique.

En Afrique, malheureusement, l'enseignement à distance (tout comme, dans nombreux pays, l'éducation en général) a des fragilités certaines, seule l'Afrique du Sud ayant des systèmes bien structurés dans les domaines de la formation et de l'enseignement supérieur à distance. En fait, l'University of South Africa (UNISA) a été la première université au monde à opérer en mode pur d'apprentissage à distance, dès les années trente.

En Europe, il y a cinq Universités Ouvertes nationales et une régionale, toute récente: Open University (UK), Universidad Nacional de Education a Distancia (Espagne), FernUniversität (Allemagne), Open Universiteit (Pays-Bas), Universidade Aberta (Portugal) et l'Universidad Oberta en Catalogne. Les autres pays Européens ont un nombre variable (mais toujours croissant) d'universités conventionnelles qui ont adopté aussi le mode d'enseignement à distance. Le cas de la France est très spécial et mérite un traitement séparé.

En Europe Centrale et de l'Est, il y a une singularité due au fait que la Banque Européenne de Reconstruction et Développement a imposé, comme condition d'éligibilité au financement, un modèle d'organisation de systèmes d'éducation à distance intégrés dans le secteur privé, aussi bien pour l'enseignement supérieur que pour la formation professionnelle. Au vu des informations dont nous disposons, la plupart de ces initiatives ont été réussies.

En Fédération Russe, un grand nombre d'universités (probablement de l'ordre de la centaine) ont adopté le mode d'enseignement à distance, en parallèle avec le mode conventionnel.

Le cas de la France est spécial du fait que l'enseignement à distance a une longue tradition dans ce pays, en raison de l'avènement, dès les années trente, de ce qui est devenu aujourd'hui le plus grand des systèmes européens de ce genre, le Centre Nationale d'Enseignement à Distance (CNED), avec près de 400 000 usagers. La dimension et l'importance de cet organisme, récemment installé au Futuroscope à Poitiers et bénéficiant ainsi d'une puissante infrastructure technologique, est à signaler. Le CNED opère avec un large spectre de populations-cibles et à différents niveaux de formation et d'éducation, y compris le supérieur, sans toutefois avoir la condition d'université.

Il existe d'autre part un réseau de près d'une trentaine d'universités françaises conventionnelles opérant aussi dans le mode d'enseignement à distance, réunies dans la Fédération Interuniversitaire d'Enseignement à Distance (FIED) et faisant preuve de bon nombre d'initiatives nouvelles dans ce domaine.

En fait, ce partage de structures, de vocations et de ressources entre la FIED et le CNED nuisent un peu à l'unité d'ensemble, à la visibilité et à la puissance d'une stratégie nationale française, dans le domaine de l'enseignement à distance, vis-à-vis du monde extérieur.

En particulier, il y a tout le monde francophone, et en particulier l'Afrique et l'Asie francophone, qui auraient besoin d'aide pour le support de leurs systèmes de formation et d'éducation à distance. La coopération bilatérale avec d'autres pays tiers en ces matières gagnerait aussi d'avoir une politique harmonisée entre tous les partenaires français, plutôt que de laisser fragmenter les initiatives et les ressources disponibles. En ce qui concerne la participation dans les instances internationales consacrées à l'étude et à la prise de décisions en cette matière, la participation française a été plus modeste et moins visible qu'elle ne le mériterait.

Tout compte fait, et de mon modeste point de vue, il y aura peut-être un certain déficit d'initiatives et de priorités gouvernementales dans le sens de définir une stratégie et une politique nationale en matière d'éducation et de formation à distance pour le développement des ressources humaines nationales.

Si j'ose le mentionner, il y a la circonstance heureuse de la personnalité, très haut placée, qui a fait preuve dans le passé d'une sensibilité et d'une connaissance certaine à l'égard de ces matières et dont un signe clair serait décisif pour montrer l'importance du rôle que la France entend jouer dans ce domaine, dans le concert des Nations.